

INDUSTRIE 40 millions de chiffre

GROUPE IMI : la plus suisse des entreprises françaises

Bien qu'entièrement français, le groupe IMI travaille à 90 % pour l'industrie horlogère suisse, à travers ses entreprises implantées dans le Grand Besançon : Cheval Frères, Laser Cheval et Hardex. Tour du propriétaire.

Comment travailler pour le triangle d'or - Genève-Vallée de Joux-Bienne - en étant implanté à l'extérieur de ce périmètre ? C'est tout le challenge que remplit actuellement le groupe IMI qui est aujourd'hui un des fournisseurs les plus importants de l'horlogerie suisse haut de gamme, un marché en pleine expansion depuis quelques années. "En volume, l'horlogerie suisse, c'est environ 3 à 4 % du marché mondial de l'horlogerie, mais c'est 50 % en valeur" illustre Didier Cheval, le directeur commercial du groupe IMI qui a son siège à Témis. Si le groupe IMI est relativement récent, il regroupe des entreprises au savoir-faire séculaire. À la base de cette pyramide, il y a la société Cheval Frères, créée en 1848 dans le Haut-Doubs, installée depuis les années soixante-dix à Pirey. D'autres entités composent le groupe : Laser Cheval à Pirey, Hardex (céramique) à Marnay et d'autres unités de production en appui, l'une au Portugal (C.I.M.D. pour les pierres d'horlogerie), l'autre en Suisse (IMI Swiss pour les cadrans), la dernière à l'Île Maurice (Équinoxe Ltd pour les décors, le polissage et les cadrans grande série). Au total, le groupe IMI emploie 450 personnes, dont 250 dans le Grand Besançon. "Notre objectif est de continuer à créer de l'emploi dans le Grand Besançon. Ça passe forcément par une partie de production dans d'autres pays" justifie Antoine Gérard, le directeur général du groupe. Le groupe IMI, comme Industries Micromécaniques Internationales, a été créé en 1994 par Jean-Pierre Gérard, ancien ingénieur en télécommunications. Le positionnement du groupe IMI aujourd'hui, c'est "de s'imposer comme un fabricant incontournable de composants pour le marché du luxe" résume le directeur général dont le groupe travaille désormais à 90 % pour l'industrie horlogère suisse.

IMI couvre par exemple actuellement les besoins de 25 à 30 % du marché suisse en couronnes et poussoirs de montres. Le chiffre d'affaires 2011 du groupe IMI devrait frôler les 40 millions d'euros. ■ J.-F.H.



ÉCONOMIE

La Presse Bisontine n° 126 - Novembre 2011 45

MARNAY 1/3 du chiffre d'affaires réinvesti

La céramique, le matériau d'avenir pour IMI

En créant en 2006 la société Hardex à Marnay, le groupe IMI mise sur un matériau, la céramique, très prometteur. L'entreprise compte déjà trente personnes.

User, beaucoup d'entreprises savent faire. Mais l'usinage complexe et l'injection à base de céramique, c'est un tout autre métier. La société Hardex, créée par le regroupement de Hardex Saint-Vit et de l'atelier d'usinage de matériaux durs de chez Cheval, s'en est fait une spécialité. Antoine Gérard, le directeur général du groupe IMI ne s'en cache pas : "La céramique est aujourd'hui notre grand sujet. Nous investissons plus d'1/3 du chiffre d'affaires de Hardex dans son dévelop-



Antoine Gérard, directeur général du groupe IMI, sur le site Hardex à Marnay.

peuplement" note-t-il. Les ambitions sont grandes pour Hardex dont le site de Marnay créé en 2006 est dirigé par Olivier Sylvestre. La céramique se situe entre l'acier et l'or sur le plan du prix. Il faut dire que la matière ne se dompte pas si facilement. "Le cycle le plus

court de polissage pour une pièce est de trois jours, c'est dix fois plus long que pour l'acier" illustre Olivier Sylvestre. L'horlogerie est ici encore un grand marché potentiel pour Hardex. "Notre savoir-faire est passé de la céramique technique à la céramique de décor"

Avec la céramique, qui intervient également dans les implants dentaires, Hardex espère aussi repousser les frontières et conquérir un marché à l'export, autre que la Suisse, un marché que le groupe estime "très prometteur". ■ J.-F.H.

ÉCOLE-VALENTIN Un projet d'extension

Cheval Frères, le berceau du groupe

Cheval Frères regroupe le savoir-faire le plus ancien du groupe IMI avec la fabrication de couronnes et de poussoirs de montres. 170 salariés travaillent sur le site de Pirey.

Cheval Frères reprend son souffle. Après des années 2008 et 2009 marquées par des licenciements et des départs volontaires pour faire face à la chute brutale de l'activité (-40 %), la mécanique repart. Il faut dire que ce n'est pas le premier soubresaut pour cette société créée dans le berceau familial des Fontnelles en 1848 et à chaque fois, Cheval Frères a rebondi. Actuellement, c'est donc sur

l'insolente santé de l'industrie horlogère suisse que mise l'entreprise d'École-Valentin dirigée par Olivier Lalitte. Le métier de Cheval Frères, ce sont les couronnes et les poussoirs de montres. Cheval Frères travaille à 95 % pour l'horlogerie, "un peu pour le médical, un peu pour l'aéronautique" complète Didier Cheval, le directeur commercial du groupe. Le site a subi un profond remaniement de 2004 à 2006 avec plusieurs millions

d'euros investis dans un nouveau parc machines. Des ateliers d'École-Valentin, on sort une quarantaine de nouveaux modèles par mois, produits en moyenne par séries de 400 pièces. "Notre force est de savoir répondre sur les nouveaux produits que nous demandent les grandes marques horlogères, plus vite que les fabricants suisses. On s'est engouffré dans cette brèche et comme les couronnes et les poussoirs sont devenus des éléments esthétiques d'une montre, ce marché est vraiment en

7 000 pièces sortent chaque jour.

expansion" ajoute le responsable. Le savoir-faire des techniciens de Cheval Frères est évidemment la clé de voûte de l'entreprise bisontine qui s'est adaptée à l'exigence suisse en matière de qualité grâce notamment à son socle historique, grâce également à la présence dans le Grand Besançon d'un personnel compétent. "Les gens qui travaillent ici sont vraiment le cœur du métier" confirme le directeur commercial. Environ 7 000 pièces sortent chaque jour des ateliers de Cheval Frères. Le site d'École-Valentin devrait faire l'objet d'une grande opération d'extension si la croissance se poursuit. ■ J.-F.H.



Didier Cheval, directeur commercial du groupe, est l'héritier d'un long savoir-faire familial né en 1848 avec Cheval Frères.

PIREY Récompensé à Micronora

Laser Cheval veut s'ouvrir sur le monde

Laser Cheval couvre près de 30 % du marché français du laser de marquage. Une quarantaine de salariés travaillent sur le site de Pirey qui souhaite développer l'export.

La fabrication de machines laser, standards ou spéciales, la sous-traitance et le service après-vente et la maintenance, sont les trois métiers de Laser Cheval, une société créée à la fin des années soixante-dix à Pirey. Le marquage, la soudure et la découpe au laser sont des métiers transversaux qui concernent aussi bien la bijouterie, le médical, l'automobile que l'horlogerie. Et c'est justement par l'horlogerie que l'histoire de Laser Cheval a démarré, "pour percer nos rubis" rappelle Didier Cheval. "Nous ditons dans les années soixante-dix et nous sous-traitons cette activité à une société italienne. Puis on a commandé un laser aux États-Unis, sans même savoir comment ça marchait. On a fini par maîtriser la technique et monté un atelier de sous-traitance. Notre centre d'usinage laser a été

récompensé dès 1980 à Micronora. Puis on s'est mis à fabriquer des machines."

Les premiers marchés horlogers sont arrivés dès 1985, grâce notamment à la technique du marquage. Depuis le démarrage de Laser Cheval, la société de Pirey a déjà vendu et installé plus de 1 000 machines à travers le monde. "Au fil des ans, on est devenu des intégrateurs et des concepteurs de solutions" ajoute Guy Delmer, le directeur du site. L'export, notamment vers l'Inde où la société a déjà un pied, est un des grands projets actuels de Laser Cheval. Au printemps prochain, Laser Cheval exposera le savoir-faire bisontin au salon du laser de Shanghai. ■

Plus de 1 000 machines à travers le monde.



IMI a également un pied en Suisse avec le site IMI Swiss au Locle qui emploie une trentaine de salariés. Le site, spécialisé dans les cadrans de montres haut de gamme, est dirigé par Salvatore Luorio.